

## **Symposium international : *La question des petites nations. Culture, politique et universalité***

Organisé par le *Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie*, CRIDAQ (AXE III, *Appartenance, pluralisme et société*), avec la participation de la *Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie*, Chaire MCD, Université du Québec à Montréal et du *Réseau de recherche sur les petites sociétés*.

Organisateurs : Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault

Lieu : Lac Brôme, du 24 au 27 septembre 2015

### **SYNOPSIS**

Quelles questions les « petites nations », les « petites sociétés », posent-elles à la connaissance et au politique? Quelles réalités sociétales suggèrent-elles ou invitent-elles à réfléchir, que permettent-elles d'évoquer, de saisir, de mieux comprendre? En quoi leur rapport au monde est-il à la fois universel et particulier, voire universel jusque dans le particulier? Peut-on distinguer l'« esprit » des petites sociétés de leur « forme » historique? Que voit-on et que vit-on à « l'autre bout de la lorgnette »? Peut-on faire de cette posture un outil heuristique pour comprendre les grands enjeux du monde actuel?

Ce sont quelques-unes de ces questions qui s'invitent à la réflexion lorsque l'on constate le discret mais indéniable regain d'intérêt universitaire pour l'étude des sociétés dites petites depuis une dizaine d'années. En effet, on observe dans la littérature savante un usage de plus en plus fréquent du terme « petite société », ou d'une expression apparentée (« petite nation », « petite culture », « petit peuple », « petite patrie »), pour décrire et analyser les propriétés jugées structurantes et centrales à certaines sociétés et nations<sup>1</sup>. Les nombreux essais de Milan Kundera évoquant la situation culturelle et

---

<sup>1</sup> Ici, la littérature est aussi vaste que disparate. Quelques publications récentes partagent toutefois des références et thématiques communes. Uriel Abulof, « 'Small Peoples': The Existential Uncertainty of Ethnonational Communities », *International Studies Quarterly*, n° 53, 2009, p. 227-248; Linda Cardinal et Martin Papillon, « Le Québec et l'analyse comparée des petites nations », *Politique et Sociétés*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 75-93; Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (dirs.), *Petites sociétés et minorités nationales. Enjeux politiques et perspectives comparées*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2005; Paul Adams, « The September 11 attacks as viewed from Quebec : the small-nation code in geopolitical discourse », *Political Geography*, vol. 23, 2004, p. 765-795; Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Transmission de la culture, petites sociétés, mondialisation*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval,

politique trouble et précaire de la République Tchèque, et plus largement de l'Europe centrale, sont certainement pour beaucoup dans ce renouveau thématique; ne pensons qu'à son article phare, « Un Occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale »<sup>2</sup>, dans la continuité duquel s'inscrivent inmanquablement les travaux portant sur les petites sociétés. C'est d'ailleurs en s'inspirant profondément de ces travaux, mais aussi ceux d'Istvan Bibò, qu'Alain Finkelkraut a popularisé la réflexion sur les petites sociétés, notamment au Québec, dans *L'Ingratitude. Conservation sur notre temps*<sup>3</sup>. Un Comité de recherche nommé « Petites sociétés et construction du savoir » a vu le jour au sein de l'*Association internationale des sociologues de langue française* et réfléchit, officiellement depuis l'an 2000, sur les petites sociétés dans une perspective épistémologique et comparée<sup>4</sup>.

Ceci dit, malgré l'apparente nouveauté d'études en terme de « petites sociétés », sur laquelle nous reviendrons, l'évocation de la petitesse pour désigner certaines collectivités n'est pas récente<sup>5</sup>. On la retrouve notamment au cœur des débats savants et politiques du « siècle des nationalités » pour juger de la valeur historique et moderniste des unes et des autres. Ne pensons qu'au « seuil des nationalités » de Mazzini et aux « non-historic nations » de Hegel, mieux connues au Canada français par l'usage qu'en a fait Lord Durham, dans son célèbre rapport : « un peuple sans histoire et sans littérature », dira-t-il des Canadiens français. C'est largement à travers le prisme d'analyse évolutionniste des « grandes » et des « petites » nations, des nations avec ou sans État, des nations universelles et des nations singulières, que s'est jouée la légitimité

---

2002; Gérard Bouchard, « Un monde à repenser : la crise des imaginaires, la mondialisation et les petites nations », Gaëtan Tremblay (dir.), *Panam : Industries culturelles et dialogue des civilisations dans les Amériques*, Québec, PUL, p. 25-45; Gylfi Gislason, « In Defense of Small Nations », *The Nordic Enigma*, vol. 113, n° 1, 1984, p. 199-211. Voir aussi Christian Rioux, *Voyage à l'intérieur des petites nations*, Montréal, Boréal, 2000 et Stéphane Paquin, *La revanche des petites nations*, Montréal, vlb éditeur, 2001.

<sup>2</sup> Milan Kundera, « Un Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », *Le Débat*, n° 27, 1983/5, p. 3-23. Voir également du même auteur *Le Rideau. Essai en sept parties*, Paris, Gallimard, 2005 ainsi que *Les testaments trahis*, Paris, Gallimard, 1993.

<sup>3</sup> Alain Finkelkraut, *L'ingratitude. Conversation sur notre temps avec Antoine Robitaille*, Paris, Gallimard, 2000 (1999). Voir également du même auteur *Comment peut-on être Croate?*, Paris, Gallimard, 1993, ainsi que « Le réveil des petites nations », *Politique internationale*, n° 55, 1992, p. 49-63.

<sup>4</sup> Pour plus d'information, consulter le [www.petites-societes.com](http://www.petites-societes.com).

<sup>5</sup> Ne pensons qu'aux ouvrages suivants : István Bibò, 1993, *Misère des petits États d'Europe de l'Est*, Paris, Albin Michel, 1993; Miroslav Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe. A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among Smaller European Nations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985; Thomas G. Masaryk, *La nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan, 2002.

différenciée de l'accession à la modernité nationale, à l'État-nation. C'est cette même échelle du Progrès qui postule l'adéquation désormais classique entre petites nations, nationalisme ethnique et pré ou anti-modernisme<sup>6</sup>. Il n'en demeure pas moins que c'est au nom de l'universalité des principes modernes de la souveraineté du peuple que de nombreux ambassadeurs et intellectuels provenant des petites nations (et des petits États) d'Europe plaidèrent leur cause à la veille de la création de la Société des Nations, puis à la fin de la Deuxième Guerre mondiale: la promulgation universelle du droit à l'autodétermination des peuples, disaient-ils aux grandes nations, constituait un parti pris pour la démocratie et la justice, en plus d'être, *in fine*, un pas nécessaire vers la paix en Europe<sup>7</sup>. Ils s'opposaient ainsi à la solution maintes fois préférée au cours du « long XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>8</sup>, celle de la reconstitution imposée des empires monarchiques multinationaux.

Ce contexte historique et politique particulier en Occident n'est pas étranger à la définition des petites sociétés que propose Milan Kundera : la petite société « est celle dont l'existence peut être à n'importe quel moment mise en question, qui peut disparaître, et qui le sait »<sup>9</sup>. En effet, la petite société est inlassablement confrontée au choix de « son existence et [de] sa non-existence; autrement dit, entre sa vie nationale authentique et l'assimilation à une plus grande nation »<sup>10</sup>. Cette fragilité collective constituerait même la « grande expérience existentielle commune »<sup>11</sup> à toutes les petites sociétés, dont l'Europe centrale serait « le foyer », et « les Juifs », « *la* petite nation par excellence »<sup>12</sup>. En ce sens, précisera Finkelkraut, les petites sociétés ne se reconnaissent d'abord ni par leur taille, ni par leur superficie, mais par leur « destin tragique » et la conscience de celui-

---

<sup>6</sup> Pour une recension critique du point de vue moderniste sur la nation et le nationalisme, voir Anthony D. Smith, *Nationalism and Modernism. A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*. London et New York, Routledge, 1998. Voir aussi J. Hutchinson 1994. « Cultural Nationalism and Moral Regeneration », J. Hutchinson et A. D. Smith (dirs.), *Nationalism*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1994, p. 122-131. Pour le point de vue moderniste classique, Hans Kohn, *The Idea of Nationalism: A Study of Its Origins and Background*, New York, The Macmillan Company, 1944.

<sup>7</sup> Halvdan Koht, « The Role of Small Nations », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, n° 240, 1945, p. 86-88; Frans van Cauwelaert, « The Small European Nations after the War », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, n° 234, 1944, p.61-69; Thomas G. Masaryk, *op. cit.*

<sup>8</sup> L'expression est d'Eric Hobsbawm.

<sup>9</sup> Milan Kundera, « Un Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », *op. cit.*, p. 9.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 9.

ci<sup>13</sup>; elles se désignent en effet elles-mêmes en termes de « petitesse », produisant ainsi une vaste tradition discursive nationale (littéraire, scientifique et politique) s'articulant autour de cet enjeu. Car, toutes les sociétés démographiquement, économiquement ou territorialement petites, pas même celles qui ont connu la conquête ou la colonisation, n'ont fait de l'enjeu de leur devenir et de leur précarité un questionnement central, structurant. Par exemple, la littérature scientifique portant sur les « petits États », avec pour idéal-types les pays scandinaves plutôt que les nations d'Europe de l'Est, se soucie davantage d'établir un lien entre les mesures objectives de la petitesse (superficie, densité de population, PIB, etc.), d'une part, et les rapports de force sur la scène internationale ou les possibilités de prospérité économique, d'autre part, que de l'enjeu de la pérennité de la société nationale, qui y semble ainsi tenue pour assurée<sup>14</sup>. Un tel sentiment de précarité existentiel contribue à expliquer l'importance qu'accordent les petites sociétés à leur singularité culturelle, à leur identité, d'autant plus qu'elles se sont habituellement construites et définies sans État<sup>15</sup>.

Si ces facteurs « objectifs » ou « empiriques » ne peuvent constituer les critères premiers d'une petite société, ils n'en sont pas moins des facteurs aggravants, qui témoignent du caractère non-hégémonique des petites sociétés<sup>16</sup>. En effet, celles-ci renvoient également à « une certaine conscience d'être à la marge, non pas la marge de l'exclusion, mais bien celle de l'intégration à un processus dont le ressort principal est senti comme exogène à sa réalité »<sup>17</sup>. Les petites sociétés sont des « sociétés non

---

<sup>13</sup> Alain Finkelkraut, *L'ingratitude. Conversation sur notre temps*, op. cit., p. 21

<sup>14</sup> Voir notamment Niels Amstrup, « The Perennial Problem of Small States : A Survey of Research Efforts », *Cooperation and Conflict*, XI, 1976, p. 163-182 ; Annette Baker Fox, « The Small States in the International System », *International Journal*, vol. 24, no 4, 1969, p. 751-764 ; Robert Steinmetz et Anders Wivel (dirs.), *Small States in Europe : Challenges and Opportunities*, Farnham, Ashgate, 2010. Voir aussi les classiques de Robert A. Dahl et Edward R. Tufte, *Size and Democracy*, Stanford, Stanford University Press, 1973 ; Peter J. Katzenstein, *Small States in World Markets*, Ithaca, Cornell University Press, 1985.

<sup>15</sup> « for small nations, their culture and history have become both means and ends of their existence [...]. For it defines their very *raison d'être* as a separate unit ». Anthony D. Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Basil Blackwell, 1988, p. 217. Voir aussi Jean-François Laniel, « Petites sociétés, élites intellectuelles et 'tradition vivante'. Contribution à une sociologie des petites sociétés », Mihăi Dinu Gheorghiu et Paul Arnault (dirs.), *Les sciences sociales et leurs publics. Engagements et distanciations*, Éditions de l'Université Alexandru Ioan Cuza, Iasi, Roumanie, 2013, p. 423-445.

<sup>16</sup> : « ...the more they feel threatened by the technological superiority and economic dominance of large nation-states, the more salient and vital is their distinctive culture. » A. D. Smith, *Ibid.*

<sup>17</sup> Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault, « Présentation », Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (dirs.), op. cit., p. 2-3.

hégémoniques, c'est-à-dire sociétés dont les institutions, qu'elles soient politiques, culturelles ou économiques, ne définissent pas l'ordre du monde »<sup>18</sup>. À ce sujet, rien n'interdit de souligner la créativité propre aux petites sociétés, d'admirer l'originalité et l'inventivité qu'implique leur marginalité. Comme le souligne François Paré, pour les littératures de l'exiguïté, c'est dans l'inadéquation entre leur prétention et la réalité que surgit une surprenante créativité. Car, c'est *de facto* à un effort réflexif supplémentaire qu'elles sont conviées afin de demeurer productrices de leur historicité, afin de permettre une « intégration différenciée » à la marche du monde<sup>19</sup>.

Reste que cette inventivité est impensable sans le « destin tragique » qui est le leur, qui limite d'ailleurs considérablement la portée de leur inventivité<sup>20</sup>, ne serait-ce qu'en raison de la singularité des « petites langues » qui souvent les caractérise et la modestie relative des moyens de diffusions dont elles bénéficient. « Les connaissances qu'elles produisent n'acquièrent pas une reconnaissance universelle immédiate », en partie aussi parce que le parcours historique et les expériences sociétales des petites sociétés font rarement figure de modèles, de références. « Si les révolutions françaises et américaines sont inhérentes à la culture politique moderne, il n'en va pas de même pour les révolutions nationales des pays d'Europe de l'Est et encore moins, les rébellions québécoises »<sup>21</sup>.

Si un tel constat demeure largement vrai aujourd'hui, on peut malgré tout se demander ce que signifie l'usage renouvelé du terme « petite société », se demander de quelle question, de quelle visée heuristique il se fait le passeur. Si son premier emploi a

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>19</sup> On comprendra ici le lien avec l'expression « littérature mineure » que Deleuze et Guattari ont développée, en référence à la notion de « petites nations » évoquée par Kafka, au début du XXe siècle, pour parler tant de son expérience d'écrivain de langue allemande à Prague que de l'expérience de la littérature juive de l'Europe de l'Est. Ces écrivains, pour Kafka, faisaient un usage « mineur » de la langue. Il ne s'agissait toutefois pas d'une littérature mineure dans le sens littéral de petit, mais d'une attitude particulière en regard de l'usage de la langue..., « d'étranges usages mineurs » précisait-il. C'est en raison de la participation de ces écrivains à une littérature dont les créneaux étaient largement fixés à l'extérieur de leur univers sociétal qu'ils étaient ainsi contraints à effectuer « ces étranges usages. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, pour une littérature mineure*, Éditions de minuit, 1975, p. 29 et ss.

<sup>20</sup> François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, 2001. Voir sur une note optimiste, Stéphane Paquin, *op. cit. La revanche des petites nations*, Montréal, Vlb éditeur, 2001.

<sup>21</sup> Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault, « Présentation », *op. cit.*, p. 3.

largement correspondu au siècle des nationalités et à la question du droit universel à l'autodétermination des peuples, désormais acquis formellement, la globalisation réinterroge aujourd'hui la capacité des sociétés nationales à instituer les rapports sociaux et fait du même coup apparaître de nouvelles fragilités, de nouvelles petites, y compris au sein de sociétés historiquement hégémoniques. Avec l'affaiblissement interne (pluralisme, individualisme, judiciarisation du politique, etc.) et externe (droit supranational, capitalisme transnational, cosmopolitisme, etc.) de l'État-nation, la diffusion à grand déploiement de la culture américaine comme vecteur d'uniformisation culturelle, sans oublier l'éclatement de l'Empire soviétique et de la Yougoslavie, voire l'islamisme politique de l'Oumma, la question des enjeux, défis et ambitions de « faire société », de « faire nation », semble remise à l'ordre du jour, mais sous un jour différent. Désormais, l'avenir de la forme étatique nationale apparaît non seulement universellement moins assurée, mais également moins prisée. La question des petites sociétés concernerait aujourd'hui moins le droit à l'autodétermination des nations, ou l'importance d'une entité diplomatique supranationale, telles les Nations Unies, que les conditions, les défis et les raisons de la pérennité de la forme étatique nationale en tant que telle. La « crise de l'État-nation » ne révèle-t-elle pas plus clairement qu'auparavant la nature et la contribution de l'État-nation à l'aventure démocratique moderne<sup>22</sup>, alors même que les conditions réelles de son remplacement apparaissent dans toute leur difficulté, tel qu'en témoigne la (dé)construction de l'Union européenne<sup>23</sup>?

On comprend peut-être mieux ainsi que la notion de « petite société » soit fréquemment employée, comme ici, dans un même contexte que celle de « petite nation ». C'est sous la forme d'une « communauté de citoyens »<sup>24</sup>, d'une communauté à la fois politique, historique et culturelle, que la « société globale » s'est mise en forme en

---

<sup>22</sup> Will Kymlicka et C. Straehle, « Cosmopolitanism, Nation-States, and Minority Nationalism: A Critical Review of Recent Literature », *European Journal of Philosophy*, vol. 7, n° 1, p. 65-88; Joseph Yvon Thériault, « Préambule. Cosmopolitisme et petites sociétés », Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault, *op. cit.*, p. XI-XX; Pierre Manent, *La raison des nations : réflexions sur la démocratie en Europe*, Paris, Gallimard, 2006.

<sup>23</sup> Jürgen Habermas, *Après l'État-nation : une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000.

<sup>24</sup> Dominique Schnapper, *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*. Paris, Gallimard, 1994.

modernité. Après l'Empire ou la Cité-État, c'est la nation qui a donné corps à l'idée de société comme totalité, en offrant un lieu et un sujet collectif à même d'incarner les idéaux modernes de l'autonomie individuelle et de l'autonomie collective. En cela, les réflexions contemporaines sur la crise de la société comme totalité sont indissociables des diagnostics sur le déclin des États-nations<sup>25</sup>.

C'est peut-être en cela aussi que les petites sociétés reviennent au goût du jour, porteuses d'une expérience sociétale autrement universelle : celle des défis et des conditions d'existence de la forme nationale, celle d'une reconsidération des facettes jusqu'alors négligées ou discréditées du vivre-ensemble, que ce soit le soubassement culturel et historique de la nation, ou encore la « démocratie du peuple »<sup>26</sup>. Il est peut-être plus qu'anecdotique qu'à la veille de l'entrée dans l'Union européenne de plusieurs nations d'Europe de l'Est, certains intellectuels aimaient à penser que cette « Autre Europe » allait contribuer de manière décisive et complémentaire à la construction de l'Union européenne, car elle porterait tout particulièrement en elle ce souci de la culture, de la tradition et de l'imaginaire communs, essentiel au projet de construction de l'Union européenne, mais qui ferait défaut aux grandes nations d'Europe de l'Ouest, qui ne penseraient qu'en termes institutionnels, légaux, rationalistes et procéduraux<sup>27</sup>.

Pour certains toutefois, l'avenir des petites nations serait précisément du côté de ce rationalisme utilitaire. Telle la chouette de minerve qui prend son envol la nuit venue, le retour d'études portant sur les petites sociétés en contexte de mondialisation et de néolibéralisme traduirait alors davantage le dépassement voire l'obsolescence de la problématique culturelle et identitaire qui a si longuement marquée l'analyse et l'auto-

---

<sup>25</sup> « Feu la société globale », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 28, 1997 ; Jonathan Roberge, Yan Sénéchal et Stéphane Vibert (dirs.), *La fin de la société : débats contemporains autour d'un concept classique*, Montréal, Athéna Éditions, 2012. Voir aussi Jacques Beauchemin, *La société des identités : éthique et politique dans le monde contemporain*, Outremont, Athéna Éditions, 2007 (2004).

<sup>26</sup> Ces deux éléments sont d'ailleurs *grosso modo* ceux dont Marcel Gauchet déplore « l'oubli », et qu'il appelle les démocraties contemporaines à se réapproprier. Voir notamment la conclusion de *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, Éditions Gallimard, 1998.

<sup>27</sup> Michel Maslowski, « Introduction », Chantal Delsol, Michel Maslowski et Joanna Nowicki (dirs.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris, PUF, 2002, p. 11-25. Ce qui n'est pas sans rappeler une certaine critique de l'américanité. Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité : mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 2005 (2002).

compréhension des petites nations<sup>28</sup>. Les « nouveaux nationalismes »<sup>29</sup> des nations sans États souverains d'Europe de l'Ouest, au premier chef l'Écosse<sup>30</sup>, exprimeraient désormais en termes essentiellement économiques leur vivre-ensemble et leur conscience de soi. Aussi, bien loin d'exprimer une quelconque précarité collective, ces nouveaux nationalismes auraient fait leurs l'horizon d'avenir de l'économie de marché mondialisée, leurs les promesses d'une prospérité économique accrue pour les petites collectivités en contexte de mondialisation<sup>31</sup>. Délaissant les marges de l'histoire, ambitionnant d'être championnes du monde qui naît sous le signe du néolibéralisme et de l'affaiblissement des États-nations, n'ayant désormais de petit que la taille - rejoignant ainsi le paradigme des petits États -, ces nations seraient désormais bien davantage *contre* l'État, pour la dévolution de pouvoirs aux régions, qu'en faveur de la création de nouveaux États-nations, se détournant ainsi tendanciellement de la formule historique d'un État pour une nation<sup>32</sup>. Selon pareille logique, nulle pertinence d'évoquer un quelconque et problématique « désir d'être grand »<sup>33</sup>, ce désir de normalité et d'intégration à la marche du monde pouvant conduire à l'indifférenciation culturelle et identitaire, car les petites sociétés seraient désormais grandes parce qu'elles sont petites, mais plus encore parce que le fondement ou le critère culturel de la nation, dont la fragilité était source d'inquiétude, serait aujourd'hui délaissé, à tout le moins secondarisé, au profit d'un « néo-corporatisme » national où le liant collectif serait l'horizon de prospérité.

On peut toutefois douter, à la suite de Kundera, que le statut économique explique à lui seul la marginalité culturelle et la conscience de la fragilité identitaire – renvoyant alors côte à côte la forte majorité des pays et nations non-hégémoniques du globe – et que la prospérité économique résoudrait à elle seule la question identitaire. Mais même alors,

---

<sup>28</sup> Linda Cardinal et Martin Papillon, *op. cit.*

<sup>29</sup> Michael Keating, *Les défis du nationalisme moderne. Québec, Catalogne, Écosse*, Bruxelles et Montréal, Presses interuniversitaires européennes et Presses de l'Université de Montréal, 1997.

<sup>30</sup> Voir notamment David McCrone, *Understanding Scotland. The Sociology of a Stateless Nation*, Londres et New York, Routledge, 1992.

<sup>31</sup> Voir notamment Stéphane Paquin, *op. cit.*; Linda Cardinal et Martin Papillon, *op. cit.*; Alberto Alesina et Enrico Spolaore, *The Size of Nations*, Cambridge et Londres, MIT Press, 2005 (2003).

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> Joseph Yvon Thériault, « Le désir d'être grand », Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (dirs.), *op. cit.*, p. 67-77.



que signifierait le mot nation dans « nouveaux nationalismes » si celui-ci ne traduisait plus une réalité historique et culturelle? Peut-il exister des nations post-nationales?

### **Axes de questionnement**

Cette brève entrée en matière avait pour objectif premier d'offrir un arrière-plan et un horizon de questionnement afin d'alimenter le débat et la discussion quant aux usages possibles du terme de « petites nations », de « petites sociétés », en accordant un intérêt tout particulier à la question du fondement culturel, historique et identitaire de la nation. S'il existe d'autres lectures possibles des sociétés en termes de « petitesse », nous l'avons indiqué, c'est néanmoins par ce biais heuristique, culturel et identitaire, celui de la fragilité existentielle et la conscience de celle-ci, comme de la non-hégémonie, que le colloque *La question des petites nations. Culture, politique et universalité* se propose d'étudier les expressions de la nation et du nationalisme, aujourd'hui et autrefois, à la suite des travaux du [Réseau de recherche sur les petites sociétés](#). Naturellement, un tel parti pris heuristique invite à discuter aussi bien de ses avantages que de ses limites.

Les trois axes de questionnements suggérés, (a) *Nation, culture et histoire* (b) *Nation, politique et mondialisation*, et (c) *Nation, universalité et fragilité* fourniront quelques repères afin d'approfondir la réflexion. En outre, il importe de le souligner ici, ce colloque n'appelle pas d'abord à des « études de cas » ou encore à des études dont l'objet est *situé* au sein de petites sociétés, mais expressément à une réflexion *sur* les petites sociétés *et/ou à partir* du point de vue heuristique des petites sociétés. Il s'agit en effet de creuser en généralité et en profondeur leur usage et leur compréhension. Pour ce faire, ce colloque invite en quelque sorte à étudier les petites sociétés sur un spectre allant de leur idéaltype sociohistorique bien précis, les petites nations d'Europe de l'Est et/ou le Québec, à l'universalité de leur problématique, celle des défis de faire société en contexte non-hégémonique, en contexte de fragilité existentielle. Autrement dit, des petites sociétés comme *cas* aux petites sociétés comme *expérience sociétale*, des petites sociétés

comme *type de société*<sup>34</sup> aux petites sociétés comme posture, question, « petitesse », bref, en quelque sorte aussi, des « petites nations » aux « petites sociétés »<sup>35</sup>.

1. **Nation, culture et histoire:** Les petites sociétés, en ce qu'elles sont liées aux petites nations, sont souvent rapprochées, sinon circonscrites, aux petites nations d'Europe de l'Est (nationalisme oriental), voire du Québec et du peuple juif. Quelle est la généalogie, l'histoire, les déclinaisons et les variations de la petite nation en Europe de l'Est? Quelles problématiques et parcours socio-historiques semblables y retrouve-t-on? Comment s'y exprimait historiquement l'idée de nation et comment s'y exprime-t-elle aujourd'hui? Comment ces nations se distinguent-elles, mais ont aussi en commun, avec les grandes nations historiques? Comment s'y traduit le sentiment de fragilité? Quels mécanismes mettent en place ces petites nations pour assurer leur pérennité, tant sur la scène internationale que dans des pratiques institutionnelles variées, aujourd'hui et hier? Quel est leur rapport à la modernité et au Progrès? Aux Lumières et au romantisme? À la mondialisation, à l'Union européenne, au post-nationalisme? À la culture, à l'identité, à la religion, à l'économie, à l'État?
2. **Nation, politique et mondialisation:** En quoi l'expérience historique des petites nations d'Europe de l'Est se retrouve-t-elle aujourd'hui, en contexte de mondialisation, dans les grandes nations historiques et les « nouveaux nationalismes »? La mondialisation signe-t-elle le dépassement de la condition de petite société ou sa propagation? Toutes les petites nations, empiriquement ou phénoménologiquement définies, réagissent-elles de la même manière à la mondialisation et au discours économique néolibéral? Et comment tout cela se traduit-il politiquement? En outre, est-ce que les nations basques, catalanes, écossaises, corses sont des petites nations à l'image de celles d'Europe de l'Est<sup>36</sup>? Et le Québec? La notion de petite nation peut-elle s'appliquer ou aider à mieux

---

<sup>34</sup> Nous pensons aussi aux efforts de typologisation des sociétés de G. Gurvitch.

<sup>35</sup> Un tel questionnement rappelle celui qui habite le Comité de recherche « Petites sociétés et construction du savoir », et que trahit son évolution, passant de Groupe de travail « Problèmes balkaniques » en 1994, à Groupe de travail « Sociétés du Sud-Est Européen » en 1996, pour devenir Comité de recherche « Petites sociétés et construction du savoir » en 2000.

<sup>36</sup> Voir notamment Michael Keating, *Nations Against the State: The New Politics of Nationalism in Quebec, Catalonia and Scotland*, New York/London, Macmillan, 1996.

comprendre les groupes nationalitaires, les minorités nationales? En outre, comment la petite société se conjugue-t-elle, se rapproche-t-elle ou se distingue-t-elle d'autres typologies des formes sociétales, par exemple la « société neuve »? Ainsi, la « petite société » est-elle synonyme de « petite culture », de « petit État », de « petite patrie », de « petit peuple », de « petite nation », voire de « communauté »? Présuppose-t-elle l'existence d'une « société globale », voire d'une nation dument constituée? S'applique-t-elle, alors, aux sociétés non-occidentales? Comment entre-t-on et sort-on de la petitesse?

- 3. Nation, universalité et fragilité:** En quoi les petites sociétés, à travers la question de la « petitesse » et des enjeux et défis de « faire société », témoignent-ils d'une expérience universelle de l'humanité? Quels thèmes sociétaux connexes évoque et interpelle la question des petites sociétés? Comment les petites sociétés, en traitant autrement du politique, de la religion, de la culture, de l'économie, voire de la coopération et de la violence, nous permettent d'en apprendre davantage sur un temps, un espace ou une forme sociétale donnée? Qu'est-ce que voir le monde par « l'autre bout de la lorgnette », et qu'est-ce que ce bout dit du monde? Enfin, qu'implique de dire que la petite société se voit d'abord à une certaine subjectivité, par une certaine conscience de sa précarité et de sa non-hégémonie? Comment l'analyse en termes de petite société se distingue-t-elle des analyses « post », post-modernes ou post-coloniales?

### **Fonctionnement du colloque**

Le colloque *La question des petites nations. Culture, politique et universalité* aura lieu du 24 au 27 septembre 2015, à [l'Auberge du Lac Brome](#), en région montréalaise, dans le cadre d'un « lac-à-l'épaule » (en retrait dans un site enchanteur de la campagne québécoise) regroupant environ vingt-cinq personnes.

Il prend la forme d'un colloque fermé, sur invitation, organisé sur le mode d'ateliers de travail, avec pour chaque atelier un seul conférencier, son commentateur et un président. Le colloque vise ainsi à permettre une large discussion entre les participants aux ateliers sur l'enjeu conceptuel des petites nations.

Les axes *Nation, culture et histoire* (1) et *Nation, politique et mondialisation* (2) comptent chacun trois ateliers, et l'axe *Nation, universalité et fragilité* (3) en compte deux. Une conférence inaugure le colloque et une autre le conclut, sous la forme d'une synthèse-ouverture. C'est dire que le colloque compte dix conférenciers, huit commentateurs et huit présidents, reconnus pour leur apport à ce débat, ainsi que des étudiants doctorants ou spécialistes de la question, invités à participer aux ateliers.

En vue de maximiser le temps consacré à la discussion et aux échanges, et assurer la qualité des ateliers de travail, les conférenciers remettront, un ou deux mois à l'avance, le texte écrit de leur conférence aux participants et aux commentateurs. Les conférences et les commentaires seront chacun de vingt à vingt-cinq minutes.

Un ouvrage collectif sera publié à partir de ces conférences et commentaires, et les participants au colloque sont également invités à soumettre un article.